Laurent Fedi : *Kant, une passion française, 1795-1940*

Mai Lequan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/992>

DOI : 10.4000/cps.992

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 27 novembre 2018

Pagination : 215-221

ISBN : 979-1-03440-024-9

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Mai Lequan, « Laurent Fedi : *Kant, une passion française, 1795-1940* », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 44 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 10 novembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/cps/992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.992>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Laurent Fedi, *Kant, une passion française, 1795-1940*,
Hildesheim : Georg Olms Verlag, 2018, 653 p.

Mai Lequan

Le présent ouvrage *Kant, une passion française* vient éclairer utilement les réceptions des kantismes français de 1795 à 1940. Travail méticuleux et d'ampleur considérable, il embrasse la quasi-totalité des lectures françaises de Kant durant près de 150 ans. L. Fedi rassemble ici une somme impressionnante de matériaux, d'ordinaire objet d'études éparses, souvent peu étudiés en France et seulement assez récemment, par exemple par Jean Bonnet, dans *Dékantations. Fonctions idéologiques du kantisme dans le XIX^e siècle français*, ou dans sa thèse *Kant, instituteur de la république (1795-1804). Genèse et forme du kantisme français dans la construction de la synthèse républicaine* (EPHE, 2007) ou par Charles Braverman (cité par l'auteur pour son article « Ampère et le fantôme de Kant », 2016), dans sa thèse *Kant, un philosophe français du XIX^e siècle : entre philosophie, science et épistémologie* (Université de Lorraine, 2017).

La présente enquête offre un panorama extrêmement riche et complet, de fait quasi exhaustif, des usages que la France a pu faire du kantisme sur la période retenue, en distinguant et en mêlant aussi parfois délibérément trois principaux usages : 1) l'usage *savant*, 2) l'usage *philosophique* et 3) l'usage *idéologique* de Kant et / ou du kantisme. L'usage *savant* correspond aux études académiques et universitaires consacrées à Kant, par exemple dans les facultés de philosophie. Son souci est la fidélité aux textes littéraires de Kant, mais aussi (quoique ce point soit moins nettement souligné par l'auteur) d'illustrer une ou des méthode(s) d'interprétation des textes, propre(s) à l'histoire de la philosophie. L'usage « philosophique » de Kant est, quant à lui, le fait de philosophes reconnus se réappropriant librement un certain kantisme, voire façonnant un kantisme qui soit leur, à l'aune de leurs propres problèmes, méthodes

et objets. Bien que théoriquement distincts, usage savant et usage philosophique sont souvent liés, comme le montre bien l'ouvrage. Enfin, l'usage « idéologique » désigne tout type d'instrumentalisation (volontaire ou non) du kantisme à diverses fins. On peut regretter à cet égard que l'ouvrage n'examine pas comme tel un quatrième usage, distinct de l'usage savant au sens large, et pourtant très fructueux au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, qu'on pourrait qualifier de « scientifique » ou « épistémologique », propres aux scientifiques (qu'ils aient ou non reçu une formation philosophique), comme les mathématiciens Wronski, Gergonne ou Lacroix ; les physiciens comme Ampère (qui n'est évoqué ici qu'assez rapidement) ; les chimistes, les biologistes, les médecins, les météorologues, les astrophysiciens, les spécialistes de cosmologie, etc. L'ouvrage n'aborde cet usage scientifique de Kant qu'indirectement, par exemple en sa V^e partie, à l'occasion du développement consacré à Léon Brunschwig (autour des questions de connaissance, de jugement, de concept, de vérité, de raison et d'expérience, engageant la philosophie des sciences et l'histoire des sciences).

Dès l'Introduction, L. Fedi montre en quoi, s'il existe un néokantisme français, celui-ci ne constitue pas tant un « courant » *homogène et unifié* qu'une tendance hétérogène et diversifiée, comportant en réalité presque autant de sous-ramifications qu'il y a d'auteurs singuliers lecteurs de Kant, voire de non-lecteurs de Kant, puisque certains auteurs examinés s'en tiennent à une vulgate du kantisme, sans se référer à des textes précis de Kant.

L'ouvrage permet ainsi de cartographier les multiples réceptions françaises de Kant de 1795 à 1940 autour de cinq grands axes, déterminant aussi les cinq parties de l'ouvrage et épousant en partie la chronologie : I) « L'accommodation de Kant au romantisme français » : autour des figures de Charles de Villers, Mme de Staël, Benjamin Constant, de Gerando, Maine de Biran, Condillac, Ampère, Victor Cousin, Jules Barni ; II) « Le nouveau criticisme de Charles Renouvier » et les débats que ce disciple et critique majeur de Kant suscite avec Couturat, Secrétan, Alain et Michel Alexandre, François Pillon : y est fait aussi état des principaux cercles, réseaux et disciples autour du kantisme, comme les réseaux « protestant » ou « normalien » (Louis Liard, Octave Hamelin, Émile Durkheim, pour citer les plus célèbres), mais L. Fedi y ressuscite aussi de façon très utile des auteurs moins connus, tels que Lionel Dauriac, Victor Brochard ou Henry Michel ; III) « Le

spiritualisme néo-kantien», où l'auteur souligne l'importance de Jules Lachelier et d'Émile Boutroux, grâce auxquels le kantisme acquiert ses lettres de noblesse dans l'université française; IV) «Kant dans les batailles idéologiques franco-françaises»: la réaction anti-kantienne en littérature (autour de Paul Bourget et Maurice Barrès); l'affaire Dreyfus (autour d'Alphonse Darlu, Célestin Bouglé ou Victor Basch); Charles Maurras et le rôle de la référence à Kant dans le contexte de la Guerre de 1914-1918; l'influence du kantisme dans la construction de la Société des Nations (1926) et de l'Europe, grâce notamment à la médiation de Théodore Ruysen; le rôle de Julien Benda brandissant l'idéal de la république kantienne contre les menaces totalitaires; puis les interprètes des années 1930, Pierre Lachize-Rey, Maurice Blondel; V) «Criticisme et philosophie des sciences: Léon Brunschwig», qui mêle spiritualisme scientifique et philosophie réflexive.

L'un des mérites du présent ouvrage est d'adapter souplement son plan en cinq parties à l'hétérogénéité même du matériau dont il traite. Ces parties, en effet, *délibérément ne se situent pas toutes au même plan et appliquent des méthodes différentes*. Tantôt sont privilégiées les lectures individuelles de Kant faites par tel auteur. Deux grandes parties sont par exemple consacrées exclusivement à deux lecteurs singuliers de Kant: Renouvier et Brunschwig. Tantôt les parties privilégient un courant, une école structurée ou relativement cohérente (comme l'éclectisme, le spiritualisme, etc.). Cette variation de méthodes et de plans se retrouve au niveau des chapitres venant structurer ces cinq grandes parties, avec des chapitres consacrés tantôt à une période (séquence chronologique, comme la Guerre de 1870 ou la Guerre de 1914-1918), tantôt à des lecteurs particuliers de Kant (Boutroux, Lachelier, Maurras, Benda). L'investigation change ainsi fréquemment de niveaux privilégiant tantôt une période, tantôt un courant d'interprétation du kantisme, tantôt une discipline – par exemple la littérature ou la politique –, tantôt des individus remarquables par l'originalité de leurs lectures de Kant.

L'ouvrage, qui se veut plus *historique et descriptif* qu'analytique et problématique, offre ainsi un caléidoscope, très précieux pour les chercheurs, des principaux lecteurs français de Kant de la fin du XVIII^e siècle à la première moitié du XX^e siècle, restituant bien les présupposés, les fins et le contexte de chacune de ces lectures ou réceptions du kantisme.

On peut regretter toutefois que l'auteur ne mentionne pas davantage *comme tel* (mais seulement incidemment) l'un des principaux vecteurs de la diffusion du kantisme en France, à savoir la *traduction* des ouvrages de Kant sur la longue période envisagée (1795, date de parution du *Projet de paix perpétuelle* de Kant, suivi immédiatement en 1796 par sa traduction française par Huber), dans la mesure où, excepté pour l'usage savant (susceptible de se référer aux textes originaux de Kant en allemand), la réception du, voire des kantisme(s) en France s'est faite principalement *via* et *au gré des traductions*, souvent parcellaires, parfois relativement peu précises, et la plupart du temps limitées aux principaux ouvrages de Kant, et on regrette en outre que l'auteur se réfère plus aux écrits philosophiques que scientifiques de Kant dans cette vaste restitution des réceptions françaises de Kant. Un panorama brossant l'historique des traductions disponibles de Kant en français entre 1795 et 1940 aurait été utile, et ce, d'autant que le présent ouvrage consacre un important chapitre par exemple à la figure de Jules Barni, qui fut l'un des premiers grands traducteurs de Kant en français.

De même, la délimitation chronologique amont de la période retenue, tout à fait légitime, aurait gagné à être mieux justifiée. Car si la date aval de 1940 s'explique, selon L. Fedi, par la ruine de la III^e République française et par l'apaisement des querelles franco-allemandes, en revanche, la date amont de 1795 s'explique-t-elle par la parution du *Projet de paix perpétuelle*, dont la réception française (et plus largement européenne) fut décisive et dont la traduction quasi immédiate par Huber dès 1796 joua un rôle prépondérant non seulement parmi les philosophes, les savants et les intellectuels, mais plus largement en politique et en droit international? par le début de l'intérêt porté par les intellectuels français à la philosophie de Kant, ou du moins à certaines de ses parties (tantôt théorique, tantôt pratique), ainsi que par l'apparition des premières grandes traductions françaises de Kant?

On peut regretter également l'absence d'une bibliographie récapitulant les ouvrages et articles cités en notes de bas de pages et qui aurait permis de mieux saisir l'originalité de l'approche de l'auteur par rapport à celles sur le même thème, par exemple, de Jean Bonnet ou Charles Braverman (cités par l'auteur), ou encore d'André Stanguennec (*La pensée de Kant en France*) ou Bernard Bourgeois (« Kant en France », *Revue de philosophie politique*). Cela aurait permis aussi de mieux situer la présente entreprise de restitution des réceptions françaises de Kant dans

la lignée de l'ouvrage *Les philosophies françaises et la science. Dialogue avec Kant*, coordonné par L. Fedi et Jean-Michel Salanskis (ENS Éditions, 2001).

Enfin, la Conclusion, trop modeste, aurait pu être plus étoffée et plus ambitieuse. Car au-delà du pointillisme des multiples interprétations singulières qui furent faites de Kant en France de 1795 à 1940, le lecteur se demande *in fine*: quelles sont les lignes de force dominantes qui permettent d'ordonner, de classer, voire de hiérarchiser ces innombrables kantismes? Si la Conclusion revendique explicitement pour l'ensemble de l'ouvrage le statut humble d'un « récit » et pour son auteur le statut de simple « narrateur », où prime la restitution des contextes historiques de ces réceptions du kantisme, le lecteur espère aussi, à l'issue des 653 pages, une *ressaisie synthétique des grands courants structurant le paysage des kantismes français*. Si la lecture de ces kantismes français à travers les trois « antinomies » matricielles héritées de Kant – déterminisme/liberté; réel/idéal ou fait/droit; particulier/universel – esquisse une possible structuration du paysage parcouru, elle laisse sur sa faim le lecteur désireux d'aller au-delà du constat selon lequel l'étude des diverses réceptions françaises du kantisme atteste, au moins minimalement, d'étroites imbrications entre « *philosophie* » et « *idéologie* ».

Il reste que le présent ouvrage remplit pleinement son objectif, clairement déterminé en Introduction : restituer les « usages contextualisés de Kant au sein de courants de pensée divers » et proposer « une histoire des déformations du kantisme, de ses déplacements successifs », de ses multiples « utilisations » et « instrumentalisations ». L. Fedi restitue de façon limpide et convaincante les enjeux et contextes historiques, culturels, sociaux, politiques, religieux, moraux, littéraires, des querelles et débats qui ont agité la France et dans lesquels Kant s'est trouvé mobilisé à des titres très divers, voire à contre-pied de la lettre de ses textes, même si la présente enquête ne vise nullement à confronter les lectures françaises d'alors convoquant Kant à une quelconque vérité d'un kantisme orthodoxe.